

SOUFFLE IMPREVISIBLE (K 28-24 – L.A.D. 688)

LE TEXTE de Claude BERNARD

Un chant promu par nos instances nationales

La Commission Épiscopale de Liturgie (C.E.L.) et le Centre National de Pastorale Liturgique (C.N.P.L.) ont l'habitude, depuis 1993, de promouvoir un certain nombre de chants liturgiques utilisables par toute assemblée, l'objectif étant de constituer un fonds de répertoire commun. La liste des chants promus pour l'année 1998 donne un petit ensemble d'invocations à l'Esprit Saint (trois chants sur dix). *Souffle imprévisible* en fait partie.

Un texte plein de saveur

L'auteur du texte, le poète Claude Bernard, est régulièrement sollicité par les compositeurs. Son style se rattache explicitement à l'expression contemporaine, ce choix facilitant le travail de composition, le renouvellement des énoncés et des images. Les huit couplets du chant comportent plusieurs invocations à l'Esprit Saint, chacune étant scandée par un refrain. Il est de tradition, dans la prière à l'Esprit, de lui attribuer des titres annonciateurs des dons qu'il va répandre en abondance. Si ceux que propose Claude Bernard paraissent novateurs, ils sont en réalité le fruit d'une patiente méditation des Écritures. Prenons l'exemple du premier couplet. Donner à l'Esprit Saint le titre de "Souffle" est tout à fait traditionnel, le poète reprenant ici l'image de la *rouah* biblique. Par contre, l'adjectif « imprévisible » et le complément « de tempête » donnent une autre saveur à l'invocation. Ces images évoquent des situations connues, familières à ceux qui se laissent prendre par un fort vent marin ou qui traversent un plateau dépourvu de végétation. Mais il ne s'agit pas de subir la force du vent, au contraire, il faut l'accueillir : « Le vent souffle où il veut... Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit » (Jn 3, 8). La prière de demande, en conclusion de chaque couplet, amplifie la quête, le désir de récréation, de transformation spirituelle : « Ouvre nos fenêtres ». « C'est dans la mesure où il aime l'Église que chacun possède l'Esprit Saint », a écrit saint Augustin. Le refrain final résume cette pensée. Il intègre ceux qui le chantent dans le grand corps de l'Église vivifié par l'Esprit.

Usage liturgique

Depuis qu'il a été écrit, ce chant fait partie du répertoire des jeunes et commence à percer dans certaines paroisses. La fiche de promotion nationale 98-09 donne les références bibliques de chaque couplet (cf. *Célébrer* 314, p. 20). Elle s'accorde facilement à la proclamation de textes faisant référence à l'Esprit Saint lors des célébrations (de Confirmation, de Pentecôte) ou des temps de prière.

LA MUSIQUE de J. AKEPSIMAS

Forme rondo (refrain-couplets) avec un petit refrain dans les couplets (« Esprit de Dieu ») et un grand refrain : en fait, on est proche de la forme litanique qui permet à l'assemblée de reprendre son souffle entre les invocations des couplets puis d'appeler instamment l'Esprit dans le refrain.

Couplets et refrain sont construits sur deux pôles harmoniques (mineur-Majeur), comme si le suppliant prenait confiance au fil des invocations.

Le rythme, lui aussi, participe à la force du chant : aux croches qui s'égrènent régulièrement (« Souffle imprévisible ») répond un rythme syncopé qui renforce l'appel à l'Esprit Saint.

Enfin, l'alternance « soliste-tous » renforce encore le mouvement qui nous porte en avant.

La mollesse n'est ici pas de mise !

Cette dynamique des couplets débouche sur le refrain qui draine et canalise les forces éveillées, gardant le contraste du mouvement de croches et des syncopes, dans un ordre inversé cette fois.

La tonalité de mi mineur passe par des harmonies voisines mais intéressantes. Une guitare peut très bien accompagner ce chant, pourvu que le style vocal reste droit et sobre, comme il sied à toute prière.